

La motdernité

Mon hétéronyme se délecte de France Q où
il n'y a rien tant qu'il adore, ni même qu'il abhorre,
que ces terribles oxymores...

De gouttes sèches en passions froides,
tous ces chercheurs encasernés au parler roide,
qu'on interroge sur la sérendipité, trop chou !
Cinq syllabes à en trébucher, symptôme de dyslexie ?

Et comme le monde d'après menace dystopie,
ère post me-too et anthropocène, overdose de tech et démocrature,
il n'est plus de paradigme que la collapsologie,
laminant toute résilience, son dictionnaire rature.

Bien qu'éco-responsable au sein d'un éco-système
louablement inclusif, il est sous l'emprise des mêmes,
infime particule balayée par cette pandémie verbale,
attendant son vaccin avant que la maladie, la motvirus19+, ne l'emballe.

Pour ma part j'ai la hype,
Il n'y a rien tant que je kiffe que ces pépites, askip,
tout pour le buzz, l'effet Whaouh, mort de rire, trop ouf !
Trop dommage d'avoir perdu daron et daronne.

Mais je hais le dégoulinant « bonne journée à vous »,
calamiteux souhaite-petit, autant que « merci à vous »,
double peine qui m'embroche
et qui m'ostracise jusqu'à la prochaine brioche.

Je passe alors en mode vengeance,
lançant cette réplique rance,
« pas de souci ! ».

Bon c'est pas le tout, je pars en afterwork
regarder le dernier clip d'Aya Nakamura,
Djadja, c'est une frappe celle-là,
sculpturale prof de français rappé neuf-trois,
ça déchire. Pour la rime, ça craint, je l'adooooo(k)e!